



4797.]

BAS-CANADA.

TABLEAU qui montre le montant des salaires des employés du Conseil Législatif et de la Chambre d'Assemblée, et leurs dépenses contingentes de 1793 à 1814, tous deux inclusivement.

Table with columns: Années, Montant des dépenses, Montant du fonds, Montant appro, REMARQUES.

N. B. C'était la pratique uniforme de citer dans les comptes envoyés à la Chambre d'Assemblée, le total des droits perçus en vertu de la 33e Geo. 3, chap. 8, comme étant applicables aux dépenses de la Législature, et de porter aux deniers généralement non appropriés, la commission du collecteur et ce qui est payé au Haut-Canada; divers rapports de comités ont approuvé ce système, et la Législature l'a sanctionné par les Actes de la 4e Geo. 3, chap. 12, et la 48e et 55e Geo. 3, auxquels on a renvoyé ci-dessus.

[No. 2.]

TABLEAU qui montre le montant des salaires des employés du Conseil Législatif et de la Chambre d'Assemblée, et leurs dépenses contingentes, depuis 1815 jusqu'à 1832, inclusivement.

Table with columns: Années, Dépenses, Montant des droits en vertu de la 33e Geo. 3, c. 8, Montant appro, REMARQUES.

JOURNAUX DE PARIS.

Paris, 6 avril.—On écrit de la frontière: "Mina vient de faire fusiller quatre-vingt blessés... Ces gens qui étaient enfermés dans des granges. Ceux qui les avaient recueillis et soignés ont éprouvé le même sort. Ses lieutenants ont reçu l'ordre d'en faire partout autant."

garçon d'environ dix-huit ans qui pleurait au pied de son lit. L'éclésiastique s'est empressé d'emmenner l'enfant et de le remettre, encore tout couvert des haillons de la misère, dans les bras de celui qui lui avait donné la vie, et qui avait si long-temps déploré sa perte."

ouvert sur ses genoux, me la faisait contempler, me l'expliquant pour ma récompense. Elle était douée par la nature d'une âme aussi pieuse que tendre, et de l'imagination la plus sensible et la plus colorée; toutes ses pensées étaient sentimens, tous ses sentimens étaient images; sa belle et noble et suave figure réfléchissait dans sa physionomie rayonnante tout ce qui brûlait dans son cœur, tout ce qui se peignait dans sa pensée, et le son argentin, affectueux, solennel et passionné de sa voix ajoutait à tout ce qu'elle disait un accent de force, de charme et d'amour qui retentit encore en ce moment dans mon oreille, hélas, après six années de silence!

"La vue de ces gravures, les explications et les commentaires poétiques de ma mère, m'inspiraient dès la plus tendre enfance des goûts et des inclinations bibliques; de l'amour des choses au désir de voir les lieux où ces choses s'étaient passées, il n'y avait qu'un pas. Je brûlais donc, dès l'âge de huit ans, du désir d'aller visiter ces montagnes où Dieu descendait; ces déserts où les anges venaient montrer à Agar la source cachée pour ramener son pauvre enfant banni et mourant de soif; ces fleuves qui sortaient du paradis terrestre; ce ciel où l'on voyait descendre et monter les anges sur l'échelle de Jacob. Ce désir ne s'était jamais éteint en moi: je rêvais toujours, depuis, un voyage en Orient comme un grand acte de ma vie intérieure; je construisais éternellement dans ma pensée une vaste et religieuse épopée dont ces beaux lieux seraient la scène principale; il me semblait aussi que les doutes de l'esprit, que les perplexités religieuses, devaient trouver là leur solution et leur apaisement. Enfin, je devais y puiser des couleurs pour mon poème; car la vie pour mon esprit fut toujours un grand poème, comme pour mon cœur elle fut de l'amour. Dieu, Amour et Poésie sont les trois mots que je voudrais seuls gravés sur ma pierre, si je méritais une pierre."

—L'ouvrage sur le Droit civil Français, de M. Toullier, jouit d'une réputation égale à son mérite; aussi n'est-il pas facile de le continuer. M. Duvergier, un de nos avocats les plus laborieux et les plus distingués, désigné par M. Toullier, a accepté cette tâche. Il succède à feu Carré, jurisconsulte éminent et compatriote de M. Toullier, qui avait sous ses yeux commencé cette continuation, mais la mort est venue déjouer ses espérances, en le frappant au milieu de ses premiers travaux. Cette continuation, arrêtée un moment, a été reprise par M. Duvergier. Toutes les notes qu'a laissées son ami, M. Carré, lui ont été remises, et il les a achevées et employées. Aujourd'hui, M. Duvergier publie le premier volume de cette suite qui aura 8 vol. in-8°.

La reconnaissance de l'indépendance de la Moldavie et de la Valachie n'a été en aucune façon le plan systématique de la Russie; elle est au contraire un moyen pour cette puissance d'arriver à l'absorption de ces principautés. La Russie est consue avec elle-même quand elle fait reconnaître par la Turquie l'indépendance des principautés; il y a dix ans qu'elle prétendait à cette combinaison en leur garantissant, par la convention d'Ackermann, les franchises exorbitantes que nous laissions plus subsister entre la Porte et ces provinces qu'un très faible lien de dépendance; aujourd'hui ce lien est rompu, et personne n'a droit de s'en étonner. La Moldavie et la Valachie passent par les mêmes phases que la Crimée, jadis dépendante de la Porte, puis partiellement affranchies sous la garantie officieuse de la Russie, puis déclarées et reconnues indépendantes, puis enfin englobées dans le vaste empire des czars.

—Le gouvernement espagnol a chargé son ambassadeur à Londres d'acheter immédiatement 70 mille fusils qui doivent être expédiés de suite à la Corogne, Cadix, Santander et autres ports. Ces armes sont destinées aux milices urbaines. On apprend d'Alexandrie qu'Ibrahim-Pacha est arrivé au Caire, et qu'il a été très-bien reçu par son père, qui l'a nommé son lieutenant-général pour le gouvernement de l'Égypte, en cas d'absence ou de maladie. On le peut donc regarder désormais à peu près comme co-régent. Méhémet-Ali se préparait à un voyage en Haute-Égypte, où l'on craignait des mouvements.

—On lit dans le Moniteur de Paris, "Lord Elliot et le lieutenant-colonel Gurnwood sont arrivés à Bayonne le 1, et ont envoyé à don Carlos un message dont ils attendent le retour pour se rendre au quartier-général du prétendant."

—Le ci-devant gouverneur de Rome, Tibério Pacca, dont la subite disparition de cette ville pendant le règne de Pie VII donna lieu à tant de conjectures diverses, se trouve maintenant, dit-on, à Turin, et y est employé au ministère de la police.

—Le clergé de France vient encore de perdre un de ses vénérables doyens dans la personne de M. Jacques René Duval, ancien membre de la chapelle du Roi.

fait en Angleterre, avec une sagesse et une majesté dignes d'admiration. Et cette discussion au sujet de la réponse à la couronne! En Angleterre, les membres sont toujours préparés, parce qu'ils connaissent ce qu'il leur faut. Le discours du roi est prononcé à midi et le soir on le discute. Il ne faut ni comités, ni rapport. Le ministère veut une approbation de la chambre, l'opposition exige une censure, et la décision est bientôt faite.

(Messager de Paris.) La lettre suivante a été adressée par une Dame, à l'éditeur d'un journal contemporain:

Monsieur:—Ayant appris qu'il y a quelque difficulté à aviser une punition proportionnée aux coupables, et que le treadmill, l'emprisonnement solitaire, etc. n'ont pas atteint leur but, je viens de tourner mon attention sur ce sujet, ayant moi-même souffert la punition que je vais vous décrire, pour les prisonniers incorrigibles. Le magistrat ne pourrait pas être sévère, en disant, "la sentence de la cour est que la prisonnière sera habillée comme une Dame de ton." Il me semble entendre les accusés remercier leurs étoiles, pour la faveur, jusqu'à ce qu'ils aient fait l'épreuve: voici l'opération—le corps est lacé quatre pouces moins que sa grosseur naturelle, avec de l'acier, de la baleine et du coton, on le fait bien manger et on lui met une paire de souliers extraordinairement étroits et un peu trop courts, pour les faire paraître petits, et on lui fait arracher la racine des cheveux par un perquarier français; et si vous voulez y ajouter d'autres tortures, mettez une quantité de peignes, etc., exposez-les à l'air, faites-les alors danser une heure ou deux, n'oubliant pas de presser l'estomac avec un large busque d'acier, et lorsqu'ils sont bien échauffés par leur exercice et leur indigestion, demandez-leur s'ils ne préféreraient point le treadmill.—(Sheffield Iris, journal anglais.)

ISLES DU CAP-VERD.

CAP-VERD.—Le capitaine Rider, arrivé à Salem, dit au sujet des soldats Portugais qui se sont réfugiés au Port Praya, dans le mois de mars, qu'ils avaient commis les outrages les plus atroces, massacrant plusieurs personnes avec un sauvage cruauté et pillant la ville à leur loisir. Ils saisirent enfin trois bâtimens, dans le port, l'un desquels était la cidevant goëlette de nouvelles, de New-York, "Evening Edition," et se sauvèrent tous, excepté trente qui étaient allés dans la campagne, pour se procurer un secours de bœufs, et furent pris par les natifs. Les insurgés s'emparèrent de la douane et en pillèrent tout le contenu, jetant dans les rues une riche cargaison de soie, appartenante à un bâtiment français dans le port, et déposée dans la douane. Six de leurs officiers se trouvaient du nombre des personnes tuées par les rebelles.

Ces soldats Portugais arrivèrent vers le 10 février, les officiers ayant leurs familles avec eux. Dans la nuit du 21 mars, les soldats se soulevèrent, emprisonnèrent leurs officiers, se saisirent de la personne du gouverneur, qu'ils enfermèrent dans sa propre maison, et s'emparèrent de toute la place. Plusieurs maisons privées furent complètement dépillées par eux, de tout ce qu'elles contenaient de précieux, et les habitans ont été obligés de prendre la fuite dans la nuit, pour échapper à la mort. Le lendemain, ils se déclarèrent pour Don Miguel, et se promirent par les rues en jouant sa marche. Ses signifièrent alors leur intention de piller et brûler toutes les maisons du lieu et massacrer les habitans.

Tout était alarme et confusion, et le peuple se sauvait en toutes directions. Il ne resta que la famille du gouverneur et MM. Gardner et Merrill. Ce dernier monsieur est consul américain dans l'île. Il demanda au commandant des rebelles d'être protégé comme Américain? On lui dit d'arborer l'étendard américain sur sa maison et ses propriétés, et on lui promit que ce serait une protection suffisante. Cette promesse fut fidèlement tenue, et l'on plaça une garde à la résidence de M. Merrill.

Reste à raconter la plus horrible partie de l'histoire. Ce que l'on vient de rapporter est lieu dimanche, et lundi ils emprisonnèrent les épouses et les familles des officiers (déjà détenus) dans la nuit du même jour, ils tirèrent ces infortunés de prison, les conduisirent dans un lieu retiré et les fusillèrent inhumainement de sang-froid. Mais un individu s'échappa et c'est par une espèce de miracle. Les soldats prirent l'alarme sur un rapport qu'une force armée marchait contre eux, et commencèrent à se préparer pour leur départ. Un parti d'entre eux était en recherche de bœufs et fut aperçu par ce détachement qui venait vers Saint-Jago. Les rebelles rassemblèrent toutes leurs forces pour leur résister, mais se virent inférieurs en nombre, ils se sauvèrent à bord de deux bricks qui étaient alors dans le port et qu'ils avaient préparés en cas d'une semblable nécessité, et réussirent à se soustraire au châtiement.

QUEBEC:

SAMEDI, 23 MAI, 1835.

Les journaux de New-York de lundi dernier au matin, reçus ce matin, sont encore sans nouvelles récentes d'Europe.

Par l'Eleutheria, capit. Wheatley, parti de Londres, le 15 du mois dernier, on a reçu à la Bourse des journaux jusqu'au 14. Voici les nouvelles les plus intéressantes:—

[Du Sanders' News Letter.] Londres, 14 avril.—Le comte Amherst, commissaire de Sa Majesté pour le Canada, doit s'embarquer le 20 du courant pour cette colonie, accompagné de son neveu le comte d'Hilsborough, et de son secrétaire M. Elliot. Sa Seigneurie et sa suite prendront leur passage dans la Pique, de 36 canons, vaisseau commandé par l'honorable capitaine Rous. La mission du noble comte sera temporaire, car on s'attend qu'il doit s'en revenir dans huit ou dix mois; et conséquemment la comtesse et lady Sarah Amherst s'accommoderont point Sa Seigneurie.

LES FONDS. Cité, 11 avril, à midi.—Consolidés, 92 1/2 pour le nouveau compte, et 92 1/2 pour argente. Quatre heures.—Consolidés clos pour le compte à 92 1/2, acheteurs.

Lord John Russell a épousé, ce matin à Saint-George, place d'Hanovre, la dame douairière Ribblesdale. Les journaux de Paris du 9 avril, nous donnent une partie des débats de la chambre des députés du même jour, sur l'ordre du jour pour la discussion du rapport relatif au bill de l'indemnité américaine. Le duc de Fitz-James prononça un discours écrit contre l'octroi proposé de 25,000,000 de francs.—(Times du 11.)

Nous avons reçu par J. Leyscraft, écuyer, des journaux de la Grenade jusqu'au 11 avril. Ils sont sans nouvelles importantes. Il ne paraît point y avoir eu de désordre parmi les nègres, si l'on en excepte une légère insubordination dans le territoire

Caribbe, qui a cependant été apaisé, et les apprentis sont retournés à leurs travaux.

(Du Boston Transcript du 8 mai.) Nous trouvons dans quelques-uns des journaux du matin, le paragraphe suivant: "Dans la nuit du 6 du courant, un nombre considérable d'individus, se rassembla au tour du couvent des Ursulines à Roxbury, entrant dans les cours, chantant des chansons obscènes et ne montrant pas des dispositions très-favorables."

Apprenant qu'il n'en résultait quelque tumulte sérieux, l'on a renvoyé les enfans de l'école, et la communauté doit être transférée en Canada." Nous nous sommes donnés quelque peine pour nous assurer du fait et nous avons envoyé ce matin au couvent, pour obtenir des informations. Nous apprenons qu'un parti de jeunes gens, de Roxbury, se rendirent à Brookline dans la nuit du 6, pour donner une sérénade à quelques amis, et en s'en retournant, s'arrêtèrent quelque temps en front du couvent, jouèrent quelques pièces de musique et chanteraient un chanson.

C'est sur l'autorité de la dame supérieure que nous disons qu'il n'y avait aucune intention d'assaut, mais qu'au contraire le parti qui s'arrêta devant le couvent était poussé par des sentimens de bonté et de complimens, à ce que l'on a appris depuis, quoique les jeunes demoiselles aient été d'abord beaucoup alarmées. Un serviteur de la famille nous assure qu'il ne fut commis aucun assaut, qu'on ne se servit d'aucun langage indécent, qu'on ne jeta point de pierres, et qu'on ne committ aucune intrusion.

Nous saisissons cette occasion pour remarquer que les citoyens de Roxbury sont résolus de protéger les habitans du couvent contre tout outrage et toute violence. Ils ont établi une vigilante patrouille, et l'on n'appréhende rien pour la sûreté des religieuses Ursulines ou de leurs écoles. Nous apprenons, cependant, que c'est l'intention de la dame supérieure de transporter la communauté, (qui est maintenant réduite à trois personnes, n'ayant que douze enfans sous leur soins) à Québec ou à Montréal, aussitôt que des arrangements à cet effet pourront être faits.

Le Canadien, dans sa feuille d'hier, contient une annonce signée par une grande variété de "notables de tous les quartiers de cette ville," convoquant pour le 9 juin, une assemblée "des citoyens de la cité et des habitans du district de Québec, pour considérer s'il ne serait pas à propos de former et organiser une association de réforme pour le district de Québec."

C'est évidemment une tentative renouvelée d'établir une convention semblable à celle de Montréal. Si quelques habitans de la campagne veulent bien se donner la peine d'assister à cette assemblée et l'autoriser de leur présence, les meneurs de la ville pourront à l'avenir faire passer leurs procédés pour ceux de tout le district. C'est une manière très-commode de faire connaître les sentimens et les vœux des habitans de la campagne, en ce qu'elle leur épargnera la peine de penser pour eux-mêmes.

L'Eleutheria a amené de Londres environ quarante enfans, envoyés par la "Société amicale des enfans." On nous dit qu'ils se rendent à Montréal, où résident M. Orrick, l'agent de la société, pour apprendre différentes professions dans cette cité et dans le Haut-Canada.

Vol.—Avant-hier matin, entre les deux et trois heures, une bande de sept ou huit voleurs sont entrés dans la maison, rue Saint-Hélène, en face de l'église de Saint-Patrice, occupée par la veuve de feu le docteur Montgomery. Etant entrés dans la maison, trois des brigands saisirent Mme Montgomery et ses deux serviteurs, Eliza McLellan et Hugh Fitzpatrick, un jeune homme, l'enveloppeant de couvertures et de tapis, menaçant de leur ôter la vie s'ils montraient de la résistance, tandis que les autres pillèrent la maison, enfonçant tous les coffres et valises qu'ils trouvèrent. Après avoir fait leurs recherches, ils retournèrent à la chambre où leurs compagnons avaient saisi Mme M. et ses domestiques, et les aidèrent à les lier plus sûrement; ce qui empêcha ceux-ci pendant quelque temps de donner l'alarme. Le premier qui s'est saisi de Mme M. était un grand homme cadavérique, qui avait de gros favoris et parlait français, langue qu'ils parlaient tous, par temps articulé de mauvais anglais. Les voleurs entrèrent par la cour de derrière et sortirent par la porte de devant, et la laissèrent ouverte. Parmi les articles volés, se trouvent 6 ou 7 douzaines de cuillères d'argent, neufs, sans marque—une montre d'argent, marquée "Dr. Montgomery sur le boîtier—une petite boîte contenant des joyaux de prix, une bague de deuil marquée "To the memory of the Revd. Dr. Sparks"—un large anneau d'or, uni, ayant le nom du Dr. Sparks—et nombre d'autres articles, dont Mme M. ne peut encore assurer la quantité. L'on a rarement entendu parler d'un vol plus déterminé et plus atroce. Il a été commis presque au point du jour, et vers le temps que nos vigilians gardiens de nuit devraient faire leur dernier tour pour voir si tout est en sûreté.

Les vieux délinquans suivans, qui se sont évadés de la prison de cette cité, le 19 du courant, étaient probablement de la bande:—Joseph Lemair, Pierre Provost et Francis McCoy. Nous apprenons que la police est sur l'alerte, pour prendre toutes personnes suspectes.

Avant-hier soir, M. John Clearhue, boulanger, rue St. Joseph, fut attaqué, dans la rue du Parloir, près de l'Hotel-Dieu, par des brigands qui le saisirent, et pendant qu'un d'eux lui tenait la main sur la bouche, pour l'empêcher d'appeler au secours, les autres lui ôtèrent neuf ou dix piastres.

Le nouveau navire Douglas, construit à Montréal l'hiver dernier, est arrivé ici hier après-midi, renforcé par le St. George. Il a environ les deux tiers de sa cargaison, et après l'avoir complétée, il partira pour Londres vers lundi prochain. Le capitaine Harby, ci-devant du Cherub, doit prendre le commandement du Douglas; et le capitaine Scott, (ci-devant second) doit se charger du Cherub.

Nous publions dans la Gazette de ce jour, les tableaux dont nous avons fait mention dans notre dernière.

Tableau comparatif des arrivages, tonnage et émigrés, pour les deux dernières années: 1834, mai 23, 250, 74363, 5171; 1835, mai 23, 178, 58621, 951.

